

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XL. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Chef sur l'Histoire, à Pékin. Suite des grandes époques de l'Europe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

or je ne comprends pas, pourquoi le Roi de France, qui ment continuellement dans ses décrets, passe pour grand.

L E T T R E XL.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Chef sur l'Histoire, à Pékin.*

Suite des grandes époques de l'Europe.

De Paris.

CHARLEMAGNE, en tirant l'Europe de l'état d'engourdissement où elle étoit, lui avoit donné une ambition qu'elle n'avoit pas auparavant. Une émulation générale s'étoit répandue parmi les nations; quelques unes s'étoient élevées au-dessus d'elles-mêmes.

Les Saxons avoient prévenu cette première émulation: ils étoient sortis, pour ainsi dire, de derrière la scène du monde, & avoient paru sur le théâtre de l'Europe, où ils jouoient un premier rôle. Ce peuple avoit conquis, ou, pour mieux dire, envahi des états, & étoit devenu puissant sans avoir de puissance. Ces Saxons n'avoient aucun droit sur les peuples qu'ils soumettoient, ainsi que
ceux

ceux qui en avoient fournis d'autres avant eux.

Leur brigandage, leur fougue, leur ardeur, leur courage, leur avoient ouvert un chemin à la grandeur ; si l'on peut appeller de ce nom ce qui est la suite de la violence & de l'usurpation.

Les Danois avoient fait un effort sur eux-mêmes pour devenir puissans, & y réussirent du premier coup. Leurs conquêtes leur donnerent un rang dans le monde, qu'on n'auroit pas dû attendre de leur petitesse.

Les Normands parurent, & envahirent. C'étoit d'autres brigans du nord qui se répandirent en Europe, comme un torrent. Charlemagne qu'ils craignoient, les avoit contenus, tant qu'il avoit vécu : mais après sa mort, ils se montrèrent de tous côtés. Ils n'avoient ni loix, ni ordre, ni discipline militaire : leur gloire étoit le pillage ; & leur domaine les états qu'ils pouvoient usurper. Les Normands ne faisoient point de conquêtes ; ils voloient les couronnes. Voilà quels furent d'abord les trois peuples dominateurs : ce qui prouve qu'il n'y avoit point de force universelle qui contint l'Europe, & que sa domination dépendoit des premiers brigans

gans qui avoient l'audace d'usurper. Tous les autres peuples, plus timides & sans force, n'avoient point de puissance en propriété, & étoient encore à former.

La Russie, qui possédoit des païs immenses, étoit comme ensévelie dans le néant de sa grandeur. C'étoit un vaste corps sans ame. Comme elle hésita beaucoup à se faire Chrétienne, elle fut plus longtems séparée du reste de l'Europe.

La Pologne étoit soumise aux Empereurs, qui ne lui permettoient d'avoir d'autre Roi que celui qu'ils lui donnoient. Non seulement la nation étoit esclave, mais même le trône. Sa foiblesse étoit grande; car la tyrannie y étoit extrême. Les nobles avoient la permission de commettre toutes sortes de crimes: ils pouvoient faire mourir leurs vassaux pour quelques onces d'argent. Cette usage barbare subsiste encore chez cette nation civilisée. Ce peuple connoissoit si peu les moïens de puissance, qu'il ignoroit l'art de la guerre. Les loix étoient la volonté des grands qui gouvernoient arbitrairement, & ne rendoient compte à personne de leur injustice. On appelloit cette injustice alors, comme aujourd'hui,

jourd'hui, un privilège. Comme si la tyrannie pouvoit être un droit.

La Suède ne faisoit point encore parler d'elle. Si quelque puissance avoit dû s'élever à la grandeur, c'étoit celle-ci. Dans son institution elle s'étoit formée des moïens de puissance qui, bien ménagés, pouvoient faire un grand état de ce petit peuple. Le dernier sujet de la monarchie avoit le droit de travailler à sa conservation. Les païsans avoient place au sénat, entroient dans les délibérations, & veilloient eux-mêmes à leurs propres intérêts.

La levée des impôts, qui est la pierre de touche de l'administration, ne pouvoit être établie que par leur consentement. Ce peuple étoit sûr d'une subsistance, parcequ'il se taxoit lui-même, & qu'il ne donnoit à l'état que ce qu'il pouvoit lui donner. Il étoit deffendu au Roi d'avoir plus d'ambition qu'il n'en devoit avoir, parceque le peuple s'en étant réservé les moïens, il ne lui permettoit que celle qui lui étoit nécessaire. On diroit que ce peuple avoit conservé quelque idée de l'ancienne institution de la liberté Romaine, & qu'il étoit moins esclave qu'au-

qu' aucun autre de l'Europe. Un de ses souverains aiant voulu s'approprier une partie de leurs richesses, ils se souleverent contre lui, & lui firent la guerre.

La Hongrie n'étoit presque rien. Elle avoit le droit de faire ses Rois ; mais, si elle étoit libre par le trône, elle étoit esclave par sa propre tyrannie. Ses nobles jouissoient aussi du triste privilége de tuer leurs vassaux : aucune loi fondamentale ne s'opposoit à cet usage inhumain : ce qui prouve qua'près les grandes révolution de l'Europe, les nations civilisées demeurèrent toujours barbares.

La Prusse, & plusieurs autres états du nord, étoient si petits, qu'on ne les apperçoit pas.

La maison d'Autriche étoit au berceau ; & celles de plusieurs souverains d'Allemagne ne faisoient que de naître. Il y en avoit même qui n'étoient point encore créées.

L'Italie, depuis la décadence des Romains, étoit beaucoup déchue : sa grandeur s'étoit évanouie avec celle de ses habitans. Un flux & reflux de peuples, l'avoient inondée tour à tour.

Il y a des continents sur la terre faits pour essuier des révolutions d'une espèce par-

particuliere. Un vagabond appellé Romulus avoit formé Rome, des bandits la détruisirent ; & un brigant, nommé Albouin, la rétablit un peu. C'étoit le chef d'une nation connue sous le nom de Lombards qui s'étoient établis dans le païs. Albouin s'y prit comme il falloit : il ne gêna point le peuple dans sa croïance ; il fut permis à chacun de croire au Christ, ou de le regarder comme un imposteur : politique qui eut garanti l'Europe de bien des troubles, si elle avoit été suivie des grands monarques qui vinrent après. Les Lombards n'envahirent pas toute l'Italie : les Empereurs y dominoient toujours ; mais comme ils voïageoient assez, ils nommoient à leur place un lieutenant, qui dépêchoit leurs ordres, & envoïoit leurs commandemens dans tout l'empire d'occident. Il y eut une chose chez ce peuple qui le soutint toujours un peu, même dans le tems qu'il étoit le plus affoibli ; c'est qu'au milieu du despotisme d'un gouvernement le plus absolu, il conserva toujours des sentimens républicains, tels que les anciens Romains.

L'Italie, à la nouvelle création de l'Europe, n'étoit pas si barbare que les autres peuples :

peuples : tandis que les autres états du monde étoient dans l'ignorance & l'aveuglement, on favoit lire & écrire à Rome. Elle prévint la dernière extinction des sciences. Sans elle qui conserva ce feu sacré & l'empêcha de s'éteindre, il n'y auroit plus de savoir aujourd'hui dans l'Europe.

La France commençoit à se former : quoique dans ce tems-là elle n'eût pas joint à son premier domaine plusieurs provinces qui en ont fait depuis un vaste royaume, il étoit déjà grand. Il n'y avoit que ses souverains qui étoient petits. Une longue suite de rois fainéans affoiblit pendant long-tems cette monarchie, & l'empêcha de se faire jour au-travers de l'Europe : ses monarques n'avoient qu'une ombre de souveraineté. A peine étoient-ils assis sur le trône. Chacune de ses provinces avoit son Roi appelé comte, chez qui la couronne étoit héréditaire, & entièrement indépendante de celle de l'état. Le sceptre n'étoit, en quelque maniere, que représentatif ; c'étoit une effigie de souveraineté. Les petits Princes se faisoient la guerre entre eux, & désoloient l'état en présence du Roi, qui n'y jouoit d'autre rôle, que celui de

de spectateur. Il est vrai qu'il avoit le droit d'en susciter à son tour, & de troubler la monarchie, comme les autres; & dans ce cas, ses vassaux étoient obligés de lui en fournir les moïens: ce qui faisoit une suspension d'armes d'un côté, & une guerre de l'autre. Le peuple n'avoit point de subsistance assurée, parceque les troupes désoloient les campagnes.

Cette monarchie auroit péri si, du centre de sa foiblesse-même, il ne s'étoit élevé une force qui la soutenoit. On avoit toujours les armes à la main: les peuples étoient guerriers par état. C'est ce qui l'empêcha de succomber.

L'Angleterre n'en avoit que le nom. Sans force, sans vigueur, sans puissance, elle passoit successivement au pouvoir de ceux qui vouloient l'affervir. Elle avoit subi le joug de plusieurs peuples sans s'en être presqu'aperçue; tant elle étoit accoutumée à la servitude. Les Romains, des peuples appelés Saxons, Charlemagne, & d'autres qu'on nommoient Normands, les Danois la conquirent, ou pour mieux dire, l'avoient envahie; car les brigans qui vouloient s'en emparer, n'avoient qu'à se présenter. On les païoit pour s'en retourner; ce qui étoit le moïen

ien

ïen qu'ils revinssent souvent. Les Anglois se laissoient désoler dans leur propre païs, avec une foiblesse qui sert à prouver que la force & le courage des hommes tient plus à l'institution politique des états, qu'au climat ; puisque son phisque est aujourd'hui le même, & qu'il n'y a que son gouvernement qui ait changé.

L'Espagne étoit si foible que des peuplades venues d'Afrique en firent la conquête, & ne laisserent à ses habitans que la liberté de se cacher dans des rochers. Les auteurs Européens donnent des raisons assez vagues de cette impuissance ; mais je crois que la véritable est que les Espagnols, qui ont naturellement l'imagination très vive, furent plus superstitieux que les autres peuples d'Europe, lorsqu'ils eurent adopté, comme eux, une religion remplie de pratiques & de cérémonies ; ce qui diminua leur force & leur courage. Cependant il sortit de dessous terre un chef qui les excita par son exemple à être braves. Ce chef pouvant être souverain, ne voulut plus être sujet : il refusa le tribut que la nation païoit aux vainqueurs. C'est à lui que les annales de l'Europe font commencer les Rois du rit Chrétien ; mais en lisant ces annales,
il

il faut faire plus d'attention aux choses, qu'aux mots.

Les Empereurs qui avoient hérité de la puissance de tout l'univers, étoient les plus pauvres princes du monde : ils ne possédoient presque point de domaines en propriété ; la seule richesse qui leur restoit sur la terre, étoit leur nom.

Le nord de l'Europe qui avoit détruit tous les peuples du midi, étoit toujours barbare. Après avoir ravagé l'Europe par ses invasions, fatigué de ses conquêtes, il paroïssoit avoir besoin de repos.

La Suisse commençoit à mouvoir.

La république de Venise s'étoit formée : le commerce & les brouilleries de religion & de l'Europe, lui avoient donné une puissance ; mais elle n'étoit redoutable à personne.

Genes s'étoit un peu agrandie, & tous les autres petits états avoient suivi le mouvement général ; ils étoient sortis de leur néant où les Grecs, les Romains, & ensuite les barbares les avoient retenus.

Mais tous ces états naissans avoient toujours été agités. Je trouve que jusques à la naissance du Christ, les sectes païennes n'avoient point causé de guerres chez les hommes. Les peuples n'avoient point

point fait de leur croïance un objet de division : mais les Chrétiens se battirent toujours pour ce qu'ils devoient croire.

On trouve dans cette église plus de cent manieres d'adorer Dieu. On défigure tout, jusques à l'existence de Dieu, pour laquelle on dispute sans cesse.

Dans les premières querelles sur le dogme Chrétien, il fut question de savoir si l'on mangeoit & si l'on buvoit réellement la divinité ; c'est à dire, si l'être suprême se digéroit & devenoit un excrément. Il est impossible d'avoir pour la religion cette vénération qui lui est nécessaire, lorsqu'on l'avilit ainsi par des termes méprisables.

L E T T R E X L I.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kie tou-na.*

De Paris.

LA science des révolutions de l'Europe est réservée ici à une classe de docteurs, qu'on appelle politiques ; ils en donnent leçon pour de l'argent, car tout se vend ici, jusques aux intérêts des Princes.

TOME I.

G

A mon